

Chronique Parisienne

Fin d'année. — Les réveillons. — Souhaits variés. — La joie bayante. — Les baraques. — Electeurs et électrices. — L'éducation nécessaire. — Nos vœux.

Voilà donc la fin de l'année : les formules de nos lettres vont changer. La phrase qui fut universellement employée au mois de décembre 1917, fut celle-ci : « Que pourrions-nous souhaiter sinon la fin de cette horrible guerre ? » Nous ne l'employons plus : nous souhaitons la bonne arrivée du soldat dans les foyers, la guérison des blessés, le retour aux anciennes habitudes, etc., etc. Les ménagères, elles, sans l'écrire dans les lettres de jour de l'an souhaitent en avoir fini avec la vie chère. A Paris, la vie de la femme de modeste condition n'est pas facile et s'étend en courses multiples. Point de charbon : on en rapporte un seau pour 1 fr. 55 et si cela semble lourd, on pense que le porteur demandera un franc pour se charger de le corvéer... alors, la travailleuse épouse l'enseigne du seau et marche. Elle paie les os aux prix qu'elle payait la viande et elle achète à 0 fr. 60 la bobine de fil qui valait 0 fr. 15. Le tout à l'évidence.

Déjà l'administration nous a donné nos étrennes sous la forme d'un petit carnet agréablement décoré et de lettres : ne perdez pas votre petit carnet, la vie vous sera difficile sans lui ; c'est encore un souhait à former : Ne plus avoir de cartes, ni de carnets, ni rien qui rappelle la guerre. Il nous faut plus d'une année pour nous remettre de ces tracasseries incessantes. Mais enfin, c'est un coup de force ; nous n'avons plus qu'à attendre les grandes signatures, le grand traité, les grandes garanties.

Pour le moment, même les plus belles choses nous paraissent d'un aspect triste. Les chefs d'Etat nous ont quittés ; il semblerait que nous dussions voir toutes choses retrouver leur place et il n'en est rien. Quand un grand malade est sauvé du péril de mort imminent, on entoure sa convalescence de soins gênants ; c'est un peu ce qui nous arrive.

Il est vrai que certains gens ont la conviction que l'éclairage exagéré, défendre les réveillons dans les grands restaurants, empêcher la joie de revêtir un caractère burlesque, n'est qu'un prétexte, et qu'on ne s'occupe pas de nous dédramatiser ; chacun voit les choses sous un jour tout à fait personnel. Si donc, la réception des Alliés est une répétition publique, les manifestations populaires n'ont rien de ce qui peut insulter aux devoirs familiaux, tandis que les fêtes particulières, où le goûtier se donne carrière et s'accompagne de bruyante impudicité, sont faites pour réveiller une population qui souffre de la vie chère et de privations multiples.

Ce qui exprime cette opinion sont considérés comme des envieux ; c'est bien à tort, ce sentiment de réprobation ne naît pas d'une basse envie, mais d'un instinct de respect tout à fait naturel. Personne n'a pensé à empêcher les gens de réveiller ; il est en effet beaucoup de gens qui n'ont rien dans le passé ni dans le présent pour les en empêcher ; ils sont simplement égoïstes et ils s'amuseront dans la mesure de leurs moyens pécuniaires et de leur intelligence. Seulement, il ne faut pas que leur gaieté tourne au carnaval public. Quant à l'avenir, le temps viendra où l'on pourra trouver bon de danser en rond et où personne ne s'avivera de jouer le rôle d'empêcheur.

Les petites baraques se sont alignées comme toujours le long des boulevards ; nous voudrions que les philanthropes — il y en a tant — s'y donnassent rendez-vous. Les vendeurs sont de toutes sortes et les marchandises de tous prix ; mais le tout petit jouet doit être le plus cher. Les beaux sont un peu plus rares. Les bijoux sont un peu plus rares encore. Les bijoux sont un peu plus rares encore. Les bijoux sont un peu plus rares encore.

Les boutiques les plus curieuses sont celles où l'on vend deux ou trois objets ensemble pour un ou deux sous : un clou, une vis, six épingles... un dé, quelquefois un ruban et un dentonneton en ruban de fil... la boutique ou plutôt l'étalage tient sur une planche de deux pieds carrés, et l'on y vend et l'on y achète.

Ces boutiques les plus curieuses sont celles où l'on vend deux ou trois objets ensemble pour un ou deux sous : un clou, une vis, six épingles... un dé, quelquefois un ruban et un dentonneton en ruban de fil... la boutique ou plutôt l'étalage tient sur une planche de deux pieds carrés, et l'on y vend et l'on y achète.

Parlons maintenant de la question si carrement posée devant le public, en point d'interrogation : du vote des femmes. Il n'y a pas à se dissimuler que nous allons être autorisées à voter ; sur le point de vote, soit masculin, soit féminin, notre opinion est qu'il devrait être obligatoire comme tout devoir civique ; mais peut-être notre opinion, nous voudrions aussi que tout individu admis à l'honneur du vote fût apte à voter ; c'est difficile, ce n'est pas impossible et nous espérons bien que l'avenir procurera ce résultat.

En attendant que nous soyons mises, nous les électrices, dans le noble état d'électrices conscientes, il serait peut-être sage de nous instruire de nos devoirs. Nous avons fait d'immenses progrès en toutes choses ; presque toutes, nous savons couper une robe, tailler les petits vêtements à notre usage et à l'usage de nos enfants, tenir notre maison en ordre, régler notre budget.

Or, l'éducation seule nous fera aptes à voter utilement ; il faut trouver le temps de nous instruire. On me dira : Mais, les hommes sont logés à la même enseigne ; il n'en manque pas dont l'éducation est plus qu'incapable, la compréhension restreinte, la capacité insuffisante. C'est possible, c'est même certain ; mais ils sont moins faibles, moins impulsifs, moins sujets à être dominés. L'enseignement est transmis de père en fils ; ils sont ouvriers ou nous serons agriculteurs.

Il n'est pas de nous instruire de nos devoirs. Nous avons fait d'immenses progrès en toutes choses ; presque toutes, nous savons couper une robe, tailler les petits vêtements à notre usage et à l'usage de nos enfants, tenir notre maison en ordre, régler notre budget.

M. Poincaré fait l'éloge de l'Angleterre

Le Dailly Chronicle publie une interview que M. Poincaré a accordé à un correspondant parisien de ce journal. Parlant de la visite récente du roi d'Angleterre à Paris, le président a dit : « L'accueil que la France a fait aux souverains britanniques en 1913 et en 1914, a été très chaleureux. Mais, au cours de la collaboration entre les deux peuples pendant la guerre de quatre années il est naturel que l'accueil de la population parisienne ait été plus enthousiaste encore. Sa Majesté n'a pas eu de mal à aller en France et à être reçu par elle avec toute la courtoisie et toute la bienveillance que nous lui avons témoignée ».

C'est avec ce consolant espoir que je suis allé, madame, à votre mariage, mais que ma conscience me reproche le moins du monde de vous abandonner ; il vous reste encore de ma chère enfant, un peu de l'âme de notre fille, qui philosophiquement et financièrement, je me suis vu que du feu ; espérons que vous avez retrouvé un peu d'or dans les cendres.

C'est avec ce consolant espoir que je suis allé, madame, à votre mariage, mais que ma conscience me reproche le moins du monde de vous abandonner ; il vous reste encore de ma chère enfant, un peu de l'âme de notre fille, qui philosophiquement et financièrement, je me suis vu que du feu ; espérons que vous avez retrouvé un peu d'or dans les cendres.

cord, en ce qui concerne les lignes principales, les quatre-vingt points énoncés par le président Wilson. Nous avons seulement désiré, ne pas nous lier des mains, quant à la liberté que nous aurons.

« Ce que dit Maximilien Harden »
L'Allemagne est battue, dit le pamphlétaire allemand. — Le kaiser est coupable d'avoir causé la guerre et il doit être puni.

« J'ai vu Maximilien Harden et lui ai demandé ses idées sur la guerre et ce qu'il en pense. Voici ce qu'il m'a répondu : « On a tort de croire et de dire en Allemagne, qu'il n'y a pas eu de trahison, que nous avons été vaincus par la supériorité de la stratégie française et par les généraux français. Foch fut un conducteur d'armées bien supérieur à Ludendorff. Ce dernier ne fut jamais victorieux sur le front. Quant à Hindenburg, il ne fut pendant toute la guerre, qu'une simple façade. »

« J'ai vu Maximilien Harden et lui ai demandé ses idées sur la guerre et ce qu'il en pense. Voici ce qu'il m'a répondu : « On a tort de croire et de dire en Allemagne, qu'il n'y a pas eu de trahison, que nous avons été vaincus par la supériorité de la stratégie française et par les généraux français. Foch fut un conducteur d'armées bien supérieur à Ludendorff. Ce dernier ne fut jamais victorieux sur le front. Quant à Hindenburg, il ne fut pendant toute la guerre, qu'une simple façade. »

« J'ai demandé à Harden, ce qu'il pensait d'une Haute-Cour de justice pour juger l'empereur. »
« Le monde entier sera révolté, si nous ne faisons rien. Mais ce tribunal devra avant tout éclairer le peuple allemand, révéler la vérité, plutôt que de songer à quelque châtiement. Sur le banc de justice, à côté de Guillaume II, devraient prendre place l'impératrice, les conseillers, le général Hindenburg, et aussi de Molke. Celui-ci, cependant fut un des moins coupables. Après la Marne déjà, il eut le courage de dire à l'empereur : « Majesté la campagne est perdue. » Ce qui lui coûta son poste.

« Pardonnez-moi de vous parler avec cette franchise ; mais comme je ne parle que pour nous deux probablement, je ne vois pas pourquoi je farderais mes paroles. »
« J'ai augmenté notre fortune, qui pendant plus de quinze ans a été croissant, jusqu'au moment où des catastrophes inconnues et insupportables encore pour moi sont venues la prendre corps à corps et la renverser, sans que je pus le dire, il n'y ait aucunement de ma faute. »

« Vous, madame, vous avez travaillé seul à accroître la vôtre, chose à laquelle vous avez réussi, j'en suis moralement convaincu. »
« Je vous laisse donc comme je vous ai pris, riche, mais peu honorable. »

« Vous, madame, vous avez travaillé seul à accroître la vôtre, chose à laquelle vous avez réussi, j'en suis moralement convaincu. »
« Je vous laisse donc comme je vous ai pris, riche, mais peu honorable. »

LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE

Liebknecht serait maître de Berlin

LE PRÉSIDENT WILSON EN ANGLETERRE

Paris, 28 Décembre.
On annonce l'arrivée à Paris de M. Boris Savinkoff, l'un des plus rudes adversaires de Lenin. M. Savinkoff, dont la tête fut mise à prix par les Bolcheviks est venu en France pour démenter l'opinion française que le problème russe est un problème européen.

« La situation »
— De notre correspondant particulier —
Paris, 28 Décembre.
La Chambre a enfin voté la loi des pensions aux victimes de la guerre ou à leurs familles. Aussi bien dans son principe que par la teneur de la loi répond à ce que nous en attendions pour ceux qui nous devons la victoire.

« La situation »
— De notre correspondant particulier —
Paris, 28 Décembre.
La Chambre a enfin voté la loi des pensions aux victimes de la guerre ou à leurs familles. Aussi bien dans son principe que par la teneur de la loi répond à ce que nous en attendions pour ceux qui nous devons la victoire.

LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE

Luttes sanglantes à Berlin

La Haye, 28 Décembre.
Suivant un rapport, non encore confirmé, les fusilleries marines et autres troupes qui se sont jointes à eux, seraient pour ainsi dire maîtres de Berlin.

« L'occupation de la Dalmatie par les Alliés »
Un bataillon français à Cattaro
Rome, 28 Décembre.
Un bataillon français a occupé Cattaro. C'est le général français Véral qui prendra le commandement du corps international qui sera envoyé en Dalmatie.

Les transports

M. Clavelle déclare que sur le matériel que doit livrer l'Allemagne, il y aurait pour la France 70,000 wagons et 2,000 locomotives. L'Allemagne ne nous a livré jusqu'ici que 3,500 wagons et 300 locomotives.

« La situation »
— De notre correspondant particulier —
Paris, 28 Décembre.
La Chambre a enfin voté la loi des pensions aux victimes de la guerre ou à leurs familles. Aussi bien dans son principe que par la teneur de la loi répond à ce que nous en attendions pour ceux qui nous devons la victoire.

« Le gouvernement ébranlé »
Londres, 28 Décembre.
On télégraphie de Berlin, 25 décembre, à l'agence Reuters.
Les combats de rues ont mis en péril la possession du gouvernement, qui était déjà ébranlé par ces différends avec le Conseil central des ouvriers et soldats, relativement au maintien d'Hindenburg à son poste.

« La Garde fraternise avec les marins »
La Haye, 28 Décembre.
Les gardes rouges d'Eberhart qui s'étaient joints aux troupes du capitaine B. Tschibschky, ont quitté le palais et ses environs. On nous rapporte que la plupart des gardes civils armés et le parti militaire, dont on passa du côté des fusiliers-marins. Hier, à midi, ceux-ci ont occupé à nouveau les écoles et les environs et ont érigé des barrières bien munies de mitrailleuses.

« La situation est tendue »
Zurich, 28 Décembre.
Un Conseil de Cabinet très mouvementé, fut convoqué par M. Barth, Scheidemann et Eberhart de violentes querelles, a réuni à Berlin. La ville est pleine de patrouilles militaires. Le préfet de police, M. Eichelhorn, s'efforce de mettre sur pied un bataillon Ledebour-Liebknecht. On signale un vil réveil des éléments bourgeois qui marchent d'accord avec le parti militaire, l'activité autorisée toutes les suppositions, Helfferich a préché à l'égard d'un meeting la guerre contre les socialistes et le rétablissement de la monarchie.

« Les douzièmes provisoires »
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture et annulation sur l'exercice 1918 de crédits concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils. Plusieurs articles sont adoptés sans débat.

« Les douzièmes provisoires »
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture et annulation sur l'exercice 1918 de crédits concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils. Plusieurs articles sont adoptés sans débat.

« Les transports »
M. Clavelle déclare que sur le matériel que doit livrer l'Allemagne, il y aurait pour la France 70,000 wagons et 2,000 locomotives. L'Allemagne ne nous a livré jusqu'ici que 3,500 wagons et 300 locomotives.

« Les transports »
M. Clavelle déclare que sur le matériel que doit livrer l'Allemagne, il y aurait pour la France 70,000 wagons et 2,000 locomotives. L'Allemagne ne nous a livré jusqu'ici que 3,500 wagons et 300 locomotives.

Ge que fut le Mariage d'Arras

La présence à Marseille de la délégation de la municipalité d'Arras a donné lieu, au théâtre municipal, à une émouvante manifestation en l'honneur de ce mariage.

La manifestation de la ville d'Arras

Arras a bien mérité de la Patrie. Elle a sa place à côté de la grande guerre, elle en est la source et le foyer, elle en est la patrie.

Les Mutualistes aux Morts pour la Patrie

C'est ce matin, à 9 heures, qu'aura lieu la manifestation mutualiste aux morts pour la Patrie.

Commission Départementale

La Commission départementale s'est réunie à la préfecture sous la présidence de M. Briand.

Marseille et la Guerre

M. Jabbou Foulon, sous-secrétaire avec une simplicité d'expression qui fait de lui un homme de bien, nous a fait un exposé sur les travaux de la guerre.

Mort au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à déplorer la mort de M. Jacques Paschotta.

Obéissance d'un brave

Vendredi on le lieu, à 2 heures 30, boulevard Chave, 105, les obsèques du soldat Ducasse Fernand.

Tickets de pain pour militaires

A compter d'aujourd'hui, le service des tickets de pain pour militaires, sera transféré de la caserne Maréchal à la gare de Saint-Pierre.

Chez les anciens combattants

Demain sur convocation de l'Union des Républicains, les anciens combattants ont décidé d'envoyer des secours aux réfugiés.

Actes Pupilles de la Nation

Les membres des bureaux des sections cantonales et des Commissions permanentes des Pupilles de la Nation de la commune de Marseille se sont réunis le 27 décembre.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

Recherche de Disparus

Les prisonniers retour d'Allemagne qui pourraient donner des renseignements sur Hippolyte Labadie, sont priés d'adresser leur nom à la Commission de Recherche.

Dernière Heure

Paris, 28 Décembre. La Commission d'Administration de la Chambre, réunie cet après-midi, a repoussé les dispositions du projet de ministre de l'Intérieur.

Le président Wilson en Angleterre

La réception au Guild-Hall. L'adresse de la Cité. — La réponse du président.

La Révolution en Allemagne

Berlin, 28 Décembre. D'après les renseignements des journaux allemands, les combats qui se sont déroulés à Berlin, les 10, 11 et 12 décembre, ont eu un caractère d'exceptionnelle gravité.

LES RESULTATS

Les élections à 18 heures : Coalition : unionistes, 39 ; libéraux, 10 ; non alignés, 10 ; indépendants, 32 ; indépendants socialistes, 29 ; autres groupes, 4 ; labour party, 3 ; nationales, 4 ; sans-faute, 32.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 28 Décembre. Le 2e séance du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, tenue cet après-midi, a été présidée par M. Fernand Bouillon.

LA SOCIÉTÉ DES NOTAIRES

Paris, 28 Décembre. Le 1er séance du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, tenue cet après-midi, a été présidée par M. Fernand Bouillon.

La Démobilisation en Italie

Rome, 28 Décembre. Les journaux annoncent le prochain envol en congé illimité de classes 86, 87 et 88.

NOUVELLES BREVES

Madrid. L'Impartial affirme que le prince de Railbord et tout le personnel de l'ambassade quitteront Madrid le 30 janvier prochain.

COMMUNICATIONS

Trouveteurs du spectacle. Réunion aujourd'hui à 8 h. 30 au matin, à la Bourse du Travail.

Bulletin Financier

Paris, 28 Décembre. Il n'y a pas pour ainsi dire de nouvelles sur notre marché.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes. On demande des ouvrières et demi-ouvrières postiches, Camille Voix, 11, rue Saint-Férel.

AVIS DE DECES

M. Henri Bremond ; les familles Bremond, Lambert, Pontet, Vacher, Richaud, Perret et Peyrou ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. BREMOND, né LAMBERT, leur époux, leur père, leur oncle, etc.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

La Démobilisation en Italie

Rome, 28 Décembre. Les journaux annoncent le prochain envol en congé illimité de classes 86, 87 et 88.

NOUVELLES BREVES

Madrid. L'Impartial affirme que le prince de Railbord et tout le personnel de l'ambassade quitteront Madrid le 30 janvier prochain.

COMMUNICATIONS

Trouveteurs du spectacle. Réunion aujourd'hui à 8 h. 30 au matin, à la Bourse du Travail.

Bulletin Financier

Paris, 28 Décembre. Il n'y a pas pour ainsi dire de nouvelles sur notre marché.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes. On demande des ouvrières et demi-ouvrières postiches, Camille Voix, 11, rue Saint-Férel.

AVIS DE DECES

M. Henri Bremond ; les familles Bremond, Lambert, Pontet, Vacher, Richaud, Perret et Peyrou ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. BREMOND, né LAMBERT, leur époux, leur père, leur oncle, etc.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

LES RESULTATS

Les élections à 18 heures : Coalition : unionistes, 39 ; libéraux, 10 ; non alignés, 10 ; indépendants, 32 ; indépendants socialistes, 29 ; autres groupes, 4 ; labour party, 3 ; nationales, 4 ; sans-faute, 32.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 28 Décembre. Le 2e séance du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, tenue cet après-midi, a été présidée par M. Fernand Bouillon.

LA SOCIÉTÉ DES NOTAIRES

Paris, 28 Décembre. Le 1er séance du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, tenue cet après-midi, a été présidée par M. Fernand Bouillon.

La Démobilisation en Italie

Rome, 28 Décembre. Les journaux annoncent le prochain envol en congé illimité de classes 86, 87 et 88.

NOUVELLES BREVES

Madrid. L'Impartial affirme que le prince de Railbord et tout le personnel de l'ambassade quitteront Madrid le 30 janvier prochain.

COMMUNICATIONS

Trouveteurs du spectacle. Réunion aujourd'hui à 8 h. 30 au matin, à la Bourse du Travail.

Bulletin Financier

Paris, 28 Décembre. Il n'y a pas pour ainsi dire de nouvelles sur notre marché.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes. On demande des ouvrières et demi-ouvrières postiches, Camille Voix, 11, rue Saint-Férel.

AVIS DE DECES

M. Henri Bremond ; les familles Bremond, Lambert, Pontet, Vacher, Richaud, Perret et Peyrou ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. BREMOND, né LAMBERT, leur époux, leur père, leur oncle, etc.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

LE NAOL DÉGRASSE VITE ET BIEN TOUT METAIK

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL Prix: 1 fr. 50. Les ventes: Pharmacies-Parfumeries, Gds Magasins Direction: 3, rue Nicolas, Marseille. Tél. 38-89.

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis

Le Conseil d'Administration a l'honneur de rappeler à MM. les actionnaires de la Société, que l'Assemblée générale extraordinaire dont l'ordre du jour a été publié dans les journaux du 21 décembre 1918, aura lieu au siège social, 3, rue de la République, à Marseille, demain, lundi, 30 décembre 1918 à 16 heures.

PASTILLES MURATON CONSTIPATION 3 fr. CHATEL GUARD 3 fr.

ROSELLIAN Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaitre les RIDES avec la même facilité que la gomme élastique un trait de crayon.

Demandes MONTRES BIJOUX et ORFÈVRES

G. TRIBAUDEAU et BESANDON. 25, rue de la République, Marseille. Tél. 38-89.

EPILÉPTIQUES Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEBEURE, l'habile spécialiste henninien de Paris, est la seule qui procure un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M. Peyri et leurs enfants ; les familles Bouhals et Andrieu remercient leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. GEORGES PEYRI.

AVIS DE DECES

M. Henri Bremond ; les familles Bremond, Lambert, Pontet, Vacher, Richaud, Perret et Peyrou ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. BREMOND, né LAMBERT, leur époux, leur père, leur oncle, etc.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

LA CORRESPONDANCE DES DISPARUS

Du 1er Janvier 1919. Depuis l'avance des troupes alliées, des correspondances sont retrouvées dans les pays libérés.

MA DAME ESTOMAC DIGESTIF-PURGATIF

Essayez une boîte et vous serez convaincu de la supériorité de ce produit.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M. Ludovic Cressidard et leur fils Pierre font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. ANDRÉ CRESSIDARD.

LES SPORTS

COUPE DE NOEL. Convaincant-Dépot contre Camp Musée. A 2 h. 15, avenue du Parc-Vierge.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. A 2 h. 15, la Romance de M. Lescage. Matinée à 3 heures.

